

© 2015

Théâtre Ouvert éditions

TAPUSCRIT

Tous droits de reproduction,
d'adaptation, de représentation
et de traduction réservés
pour tous pays.

ISBN 978-2-9540595-8-7

Il est diffusé par :

Centre National des

Dramaturgies Contemporaines

Théâtre Ouvert

(association subventionnée
par le ministère de la Culture
et de la Communication
et la Ville de Paris)

4^{bis} cité Véron 75018 Paris

Téléphone : 01 42 55 74 40

accueil@theatreouvert.com

www.theatre-ouvert.com

Aurore Jacob

Seuls les vivants peuvent mourir

DISTRIBUTION

Mutti (grand-mère)

Karine (fille)

Léon (père, médecin)

Germain – Le Fiancé

Nathalie (mère)

Docteur Breinbeck

Les « / » sont des espaces vides de mots. Mais comme la nature n'aime pas le vide il peut arriver que ces trous soient comblés par des morceaux de réplique qui précèdent ou suivent les instants en suspension. Parfois. Cela peut provoquer des accidents ou des collisions de sens ou des duos qui se tissent en contrepoint ou des contretemps de la parole ou des syncopes dans la langue ou une pensée qui saute comme un vinyle et se cogne contre les limites du crâne et du dire. On peut aussi choisir de les ignorer comme des barres de mesure. Invisibles à l'oral. Tout est une question de rythme. Rien n'est systématique. Tout est question de mesure.

Les « // » marquent un soupir ou un silence ou une pause ou une barre de mesure qui ferme un morceau. Un instant où la pensée se bloque et passe dans un autre espace-temps.

DOCTEUR BREINBECK

Imaginez la nuit. Dans votre tête. Imaginez. Une ville dans cette nuit. Elle est là. Dans votre tête. C'est votre cerveau. Ça imagine tout seul. Maintenant. Il y a des lumières. Dans la nuit. La ville est éclairée. Forcément. La ville est illuminée par les circuits électriques publics, ceux qui éclairent les grands axes, et par les circuits électriques privés, ces lueurs qui apaisent les cauchemars des petits appartements. Vous avez la ville bien en tête. Vous la voyez parfaitement. L'obscurité est un souvenir. L'obscurité n'existe pas. Tout est dans votre tête. La ville est parfaitement visible. Maintenant vous la visualisez. C'est votre cerveau. Les zones d'ombre s'effacent. Les zones d'ombre sont invisibles parce qu'on ne les voit pas. On ignore ce qui n'est pas éclairé. La vieille peur du noir. On préfère ne pas réfléchir à ce qui se tapit dans les zones d'ombre. Oui. Vous préférez ne pas penser à ce qui se passerait si l'ombre. Non. Chaque chose en son temps. Je reprends un peu plus haut. La ville illuminée c'est votre cerveau. Une métaphore de votre cerveau. Il y a un réseau électrique complexe. Plein de circuits. Des circuits qui croisent d'autres circuits. Des principaux. Des secondaires. Vous visualisez. Vraiment plein plein de circuits. Ceux dont vous êtes conscient et ceux dont vous êtes inconscient. Peut-être que vous n'êtes pas vraiment conscient. Finalement. Peut-être que vous vous contentez d'appuyer sur l'interrupteur. Et que ça marche. Comme par magie. Tout marche tout seul sans jambes. Parce que pour marcher il faut des jambes. Mais pas là. Tout fonctionne parfaitement quand vous appuyez sur l'interrupteur et vous ne vous demandez pas comment ça peut marcher sans jambes. Mais imaginons que vous êtes un peu curieux. Oui. Que vous êtes un peu bricoleur. Vous savez qu'il n'y a pas de magie derrière l'interrupteur. Vous savez que ça ne marche pas. Vous savez que deux petites jambes

ne pédalent pas pour faire tourner une dynamo. Vous savez qu'il y a des câbles. Il n'y a rien de magique. Vous voyez les câbles. Vous voyez la complexité. Et vous vous dites que s'il y a des câbles il peut y avoir des courts-circuits. Imaginons que vous êtes conscient de ça. Et bien vous ne savez rien. Parce que dans votre petit appartement vous n'avez qu'une vision partielle. Vous ne savez rien de ce qui se passe dehors. Parce que ça marche. C'est magique. Vous n'avez pas accès à ce qui se passe dehors. De toute façon. Vous ne contrôlez rien. Vous contrôlez à peine la lumière dans votre appartement. Tant que ça marche. Tant que les deux petites jambes pédalent derrière chaque interrupteur. Mais qu'est-ce qui se passe quand les lumières s'éteignent. Les unes après les autres. Les lumières de l'intérieur. Les lumières de l'extérieur. Qu'est-ce qu'on fait ? Vous ne dites rien. Je vais trop vite. Oui. Je vous ai fait peur. Je ne veux pas vous faire peur. Ce n'est pas mon but de vous effrayer. Je suis là pour vous apporter de l'espoir. Oui. Je veux vous éclairer. J'aurais dû commencer par la lumière. Oui. Chaque chose en son temps. La lumière. Imaginez que les zones d'ombre soient éclairées. Toutes les zones invisibles. Toutes les zones où vous ne vous êtes jamais aventuré. Par peur. Par inconscience. Parce que vous n'avez pas osé. Imaginez que dans votre cerveau toutes les lumières soient allumées en même temps. De quoi seriez-vous capable ? Vous seriez des génies. Vous auriez accès à tous vos souvenirs. Vous communiqueriez par la pensée. Il n'y aurait plus de frontière entre le conscient et l'inconscient. Plus aucune frontière. Entre le corps et l'esprit. Tout serait au même niveau. Imaginez. Créez cette réalité. Une porte s'ouvrirait d'un battement de paupière.

Une porte s'ouvre.

Sans que personne ne se soit annoncé.

La porte s'est ouverte.

Derrière la porte, une vieille femme, sans doute une grand-mère, range ce qui ressemble à des photos dans une boîte en métal. Rouge ou blanche. Difficile de voir. Sans doute une de ces boîtes de chocolats qu'on offre à Noël.

MUTTI

ah c'est toi

FILLE

rien que moi oui rien de plus que moi qui viens de sonner à ta porte

MUTTI

oui / c'est bien / toi / oui / qu'est-ce que c'est / ah oui c'est

FILLE

j'ai un peu de retard

MUTTI

c'est bien / oui / toi

FILLE

je peux entrer

MUTTI

j'attends personne moi / en général

FILLE

en général ça te gêne quand j'entre chez toi sans prévenir

MUTTI

précisément

FILLE

sans être prévenante sans enlever mes chaussures en entrant

MUTTI

en ce moment / oui / ah / j'attends plus rien de personne / rien rien / vraiment / c'est tout ce que j'attends / le rien / oui / total / j'attends plus / de personne / de rien / oui / personne ne vient plus sonner à ma porte

FILLE

je suis là

MUTTI

j'ai passé la / ah / serpillière / j'attendais pas / quelque chose / j'attendais le / rien

FILLE

un accident

MUTTI

en particulier / je t'attendais pas / c'était / oui / sale / ah vraiment / j'attends plus rien / particulièrement / de toi / le mot / c'est juste comme ça / le mot / sale / c'était ça / l'idée / c'est pas plus compliqué que / ça / c'était particulièrement sale / y a pas d'autre mot pour dire / cette idée / oui / que j'ai passé la / serpillière / sans rien attendre de personne / juste pour / nettoyer / le sale / que ce soit propre / pour / oui / maintenant / toi / sans le vouloir / c'est particulièrement propre pour toi

FILLE

il y a eu un accident

MUTTI

c'est bien / maintenant / ah tu es là et c'est propre

FILLE

je crois

MUTTI

c'est bien ça / oui ah / jamais personne pour me visiter / en particulier / en ce moment

FILLE

grave la départementale a perdu un platane juste comme ça à cause de l'accident

MUTTI

en particulier / oui / c'est le mot / personne / ah en ce moment / il y a ce / oui / vide là / ah / ce vide particulier / comme si j'étais une / ah / personne

FILLE

déraciné le platane

MUTTI

comme si j'étais une / oui / une / ah / peste / non / une / peste / ah / une / personne qu'on visite pas

FILLE

sur la chaussée étendu

MUTTI

oui / c'est bien ça / une / ah / plante verte / en ce moment

FILLE

c'est à cause de l'accident mon retard